

dangereux—il m'arrive de me demander si la science humaine n'en arrivera pas, de découvertes ou découvertes, à trouver le secret de la vie sinon éternelle, du moins reculée jusqu'à des limites indéfinies.

C'est folie, je le sais, et pourtant...

Naguère encore, on riait de tant d'hypothèses, traitées d'utopies, qui sont devenues des vérités palpables et tangibles.

Mais passons; il est trop dangereux de se complaire au bord de ces gouffres.

J'ai voulu seulement peindre l'état mental dans lequel je me trouvais, quand ce bizarre savant développait devant moi son audacieux système, me faisant entrevoir, comme but à ses efforts, l'immortalité, ce rêve de l'homme en lutte contre Dieu.

Mais une autre pensée s'empara de mon esprit; une question que je n'osais faire voltigea sur mes lèvres.

Il la devina.

Ce juif avait le don de lire dans la conscience des hommes comme dans un livre ouvert.

—Tu te demandes si je peux fabriquer de l'or? me dit-il brusquement.

C'était vrai.

—Comment le savez-vous? dis-je.

—Parce que, de l'élixir de longue vie à la pierre philosophale, il y a trop près pour penser à l'une sans songer à l'autre. Un homme aussi familiarisé que moi avec l'observation des évolutions de l'entendement, se trompe rarement. Je vais te répondre: "Oui, je sais faire de l'or!"

J'eus un soubresaut de surprise.

—Tout d'abord, me dit-il, l'homme a cru aux quatre éléments; puis il a reconnu que ce qu'il prenait pour des corps simples étaient des corps composés. Aujourd'hui on compte un nombre assez grand d'éléments, entre autres, l'or, l'argent, le fer, etc. Mais existe-t-il des différences bien profondes, bien tranchées entre les divers métaux? Non. Plus d'un de vos savants commence à soupçonner que tous ont la même base et ne se distinguent que par le procédé de formation des molécules. Or depuis deux cents ans, on avait découvert dans notre famille le secret de la nature; mon trisaïeul a fabriqué le premier lingot qui soit sorti des cornues d'un chimiste. Mais il faudrait une fortune immense pour créer trente livres de ce métal; à ce métier, on se ruinerait au lieu de s'enrichir; de même deux de vos physiciens ont pu, tu dois en avoir entendu parler, faire du diamant; mais ils ont dépensé mille pour un. Aussi avons-nous considéré nos découvertes comme pures curiosités scientifiques, non productives. Mais j'ai un sûr moyen d'acquérir un trésor auprès duquel celui des Rothschild ne sera rien.

—Vraiment! fis-je, incrédule cette fois.

—Oui, vraiment, dit-il irrité. Ne comprends-tu pas, petit esprit, cerveau de belette, linotte française, ne comprends-tu ce grand mot: qui a temps a argent? Sûr de vivre vieux, presque sûr de rajeunir, j'ai placé dans divers états la fortune de la famille. En cent ans, un million en rapporte trois cent entre les mains d'un habile homme. Avec cela et la jeunesse, j'aurai un levier capable de soulever le monde. La vraie pierre philosophale, le vrai creuset à fabriquer l'or, c'est l'intérêt cumulé et une vie longue.

—Pourquoi colporter si vous êtes riche? demandai-je.

Il sourit.

—Sache, dit-il, que l'homme aux trésors (expression arabe) est un objet d'envie; il faut qu'en me voyant travailler, chacun doute de ma fortune. On me soupçonne vaguement d'avoir beaucoup de piles de duros, mais en n'est pas certain. Par là ma sécurité est assurée.

—En effet, on répand sur vous mille fables, dis-je; le public vous croit sorcier, jeteur de sorts, *chercheur de trésors*...

—Ah! pour cela, fit-il, il a raison; je cherche et je chercherai longtemps les trésors enfouis pendant les révolutions aux environs de cette ville; je suis sur la trace de plusieurs, d'un surtout qui paraîtrait fabuleux, si je le chiffrais, et qui me permettrait de quitter l'Algérie, de réaliser mes fonds et d'aller m'établir au lieu que j'ai choisi pour mes espérances de rénovation. J'aurais atteint enfin le chiffre que je me suis fixé; sur ce trésor, mes ancêtres m'ont laissé des renseignements un peu vagues, mais suffisants pour un homme patient et perspicace; il n'échappera pas à mes investigations.

Cette révélation, faite par un homme rudent, me donna la crainte d'être mystifié par une fausse confiance.

Un nuage dut passer sur mes yeux, car il me dit:

—Oui, oui, tu as raison, je te comprends; mais si je parle, c'est que je ne crains rien de toi; car tu ne partiras pas d'ici sans que j'aie la certitude absolue de ton silence.

—En tous cas, une menace te servirait mal! dis-je résolument.

—Je le sais, fit-il; mais sonde bien ton cœur et dis-moi si tu es disposé à me trahir.

Voulait-il faire allusion à un certain espoir qui m'avait saisi au sujet de sa fille Noémie? Était-ce de mes intérêts désormais mêlés aux siens qu'il voulait parler? Je ne pus le deviner.

Toutefois il avait raison; je ne songeais guère à divulguer ses secrets.

Je me voyais disciple de ce merveilleux philosophe, je me voyais son gendre, je me voyais riche, heureux et puissant; je crus au trésor, à l'amour de Noémie, je crus à l'éternité sur la terre transformée en paradis...

Mathus ne me laissa pas réfléchir longuement.

—Revenons à la vipère, me dit-il. Je veux te consulter à son sujet; obligé de connaître toutes les sciences, je me contente d'en étudier les grandes lignes d'ensemble; les détails m'échappent forcément. Ainsi j'ignore à quelle variété appartient cette *vipère cornue*; elle porte au cou un bourrelet de chair que personne n'a signalé jusqu'ici (que je sache du moins).

La vipère avait en effet un renflement très-prononcé des chairs autour du cou.

—Avant d'expérimenter sur ce serpent, reprit Mathus, je voudrais être fixé sur un point, à savoir: si ce collier est un phénomène isolé ou le trait caractéristique d'une race.

—Ce doit être un accident, dis-je. Aucun traité d'histoire ne le signale. Mais que veux-tu faire de ce reptile?

—Les serpents sont de tous les animaux ceux qui ont la vie la plus dure: ils subissent la douleur et les mutilations facilement (la queue d'un lézard repousse); ce sont d'excellents sujets pour mes études; c'est pourquoi je me suis empressé de m'emparer de celui-ci.